

# Super market

Victor me raconte ses retrouvailles avec Claire, en 1995, sept ans après le week-end à Cauterets (*White satins*).

« Si je me fie à l’album et aux fiches, il faut ensuite attendre six ans avant de revoir Claire parcourir les couloirs du château. Ces retrouvailles furent originales. Ce début d’automne 1995, je ne suis pas au mieux de ma forme. Dès le milieu des années 80, j’ai ressenti un changement d’ambiance générale dans le milieu intello de gauche. Le côté olé-olé des relations sexuelles a disparu. Le sida, la place de plus en plus importante prise par les nouvelles tendances (homo, bi, trans), le rejet de la pilosité, les corps huilés, l’obsession hygiénique, ont modifié notre comportement. Je ne me retrouve plus dans ces nouvelles partouzes hyper organisées et aseptisées. Enfin, nos débats marxistes et révolutionnaires se sont éclipsés avec la domination de l’économie libérale. Presque tout le monde se la jouait à la Tapie, la fin du rideau de fer a consacré la victoire du pognon, « la fin de l’histoire » de Fukuyama triomphait en principe novateur. Je suis largué.

À 57 ans, par quasi-désespoir, je me suis remis en couple avec une ancienne hippie chic, partouzeuse retraitée et l’on a essayé de jouer les gentleman-farmer sur mon petit domaine commingeois. Cela a duré presque cinq ans, avec des eaux et des bas, puis au printemps 1995 ma compagne, qui n’en pouvait plus des moutons, des poulets et de ma pamparule, a décidé de « remonter » à Paris. Je me suis retrouvé seul, presque plus personne ne venait me voir.

La scène locale, qui m’a longtemps amusé avec ses manifestations alternatives, s’est aussi évaporée. Plus de festival des côteaoux, la radio libre devenue locale est franchisée, plus de minettes néo baba dans les anciens fermes enfumées par les joints.

Je n’ai jamais oublié Claire dont j’avais une belle collection de photographies, des enregistrements et même une vidéo où elle se fait démonter par un beau black (*White satins*). Au printemps 1992, de retour de Munich, lors d’un arrêt sur une tankstelle allemande, je compulse le rayon des revues pornos pour me changer les idées.

Je découvre la revue teutonne « Schul-mädchen », littéralement « écolières », absolument inimaginable aujourd'hui... Or, je reste fiché par la cover-girl. C'est ma Vulva avec deux couettes de gamine, croquant, tout sourire, une belle bite bronzée... Sacrés allemands, après avoir été nazis jusqu'au bout du gland, ils exhibent maintenant les jeunes ariennes avec des bites de noirs !

Tout fébrile, j'amène la revue à la caisse pour la régler et me précipite aux toilettes. À l'intérieur du magazine, sous le nom de Sophia, c'est une petite salope qui se fait mettre par tous les trous par ses professeurs peu scrupuleux. Je retrouve avec une immense joie sa superbe vulve dont elle étire les grandes lèvres pour nous montrer tous les détails en quasi-extase. Les autres images sont toutes aussi palpitantes dont celle où, sous un alignement de godes, elle reçoit une grosse bite dans le cul pendant qu'elle suce un autre gus.

Je me branle comme un fou lorsqu'un connard tape à la porte, me coupant ma masturbation. Je me terminerais dans la caisse tout ému de ses retrouvailles picturales. J'apprendrais ensuite que ces photos croustillantes ont été réalisées lors d'un shooting que Claire a fait avec un Suisse allemand septembre 1991 (*Crescendo*). Les vieux boches raffolaient des jeunes filles brunes et poilues. L'art des casteurs était de repérer des nanas exhibes de plus de 18 ans, mais qui en paraissaient seize, le plus naturelles possible. Claire était parfaite d'où un succès qu'elle a largement ignoré dans les kalkhaltig boche. Je n'ose imaginer le nombre de branlettes que la vue de sa chatte charnue a dû provoquer !



Les trois-quarts du mois de septembre 1995, il a fait exceptionnellement froid, ce qui n'a pas n'arrangé mon humeur dépressive. Heureusement, vers le vingt commence un long été indien. Un peu ravigoté par ce soleil inattendu, je fais mes courses à Saint -Gaudens dans une des supérettes insipides qui fleurissent alors dans la région, lorsqu'au hasard d'une allée je reste figé.

C'est une véritable apparition, un miracle dans cet endroit aussi inattendu. De l'érotisme pur. J'ai devant moi un fantasma absolu incarné. Une jeune femme se courbant fortement pour regarder un prix. Brusquement je reprends vie et bande comme au bon vieux temps. La vue est remarquable, une combinaison parfaite de tous les ingrédients de l'excitation.



Elle porte des talons, des bas à liserés, une jupette à pois, très, très courte qui offre une vue magique sur un fessier sublime, où l'absence de culotte montre sans détour une vulve et charnue comme je n'en avais pas vu depuis si longtemps. Comme j'ai toujours, ou presque, mon appareil photo sur moi, je saisis cette pose inattendue et exceptionnelle.

Si j'ai abondamment photographié des jeunes femmes nues et dans les positions les plus inconvenantes possibles, ces dernières années par manque de sujet charnels disponibles et consentants, je me suis reconverti en compensation dans le paysage et le patrimoine.

Sur ce dernier film, au moins, entre un coucher de soleil sur les collines et un habitat vernaculaire, se glissera une belle chatte, de quoi m'offrir quelques belles séances de branlette nostalgique.

Lorsque la maculée conception se redresse et se retourne, on est tous les deux ébahis. C'est Vulva, enfin Claire.

— Victor ! Ça alors !

— Bonjour Claire, magnifiquement surpris de te retrouver. Mais que fais-tu le cul à l'air dans ce lieu ?



— Tu vas être déçu. Je ne suis pas devenue la femme fatale, la poupée de luxe que tu espérais, mais une demi-pute de campagne... J'ai découvert sans le vouloir en juin (*Canicule*) que ça m'excitait de m'exhiber et de draguer dans les grandes surface, les parkings... Alors, de temps en temps, pour me changer les idées je m'adonne à ce trip. J'allume les célibataires, les vieux paysans et surtout les pères de familles, qui, quelquefois, me chopent sur le parking ou dans leurs caisses. Je me débrouille pour les allumer en leur montrant mon cul ou mes tétons. Tu vois comme cela, dit-elle en extrayant une mamelle bien ronde et gonflée de son corsage.

Si c'est vrai que j'attendais autre chose d'elle, je suis cependant hyper content de l'avoir retrouvé et elle me fait autant dresser la queue qu'autrefois. Je l'invite à boire un café. Je n'ai pas d'autre choix que la cafétéria informe de la sortie du magasin.

Claire vient d'avoir 29 ans. Elle a vécu plein de choses depuis notre dernière rencontre il y a six ans (*White satins*). Elle n'était pas si mal partie pour une belle carrière d'escorte, mais elle a vécu une passion dévastatrice, en 1992-

1993 (*Délire*). Puis la prostitution, du porno (*Trottoir*), le retour à la campagne en « pute des pâturages » avec tout et n'importe quoi (*Déglingue, Confusion, Cagole, Canicule, Confusion*). Pourtant, très curieusement, elle n'est pas abimée, juste plus femme. C'est vrai qu'elle n'a pas (encore) eu d'enfant et termine son adolescence tardive. Elle dégage toujours une candeur naturelle et bien habile celui qui supposerait sa vie sexuelle. Elle l'assume plus ou moins bien suivant les moments, passant de bouffées délirantes érotomaniaque à des phases de replis, de semi-dépression.

En ce moment, elle est encore en phase de montée. Elle en profite, car elle craint les premiers frimas qui vont arriver. Son cul est surtout réactif au soleil. La fin de l'automne et l'hiver c'est l'hibernation vulvaire. Il faut absolument que je profite d'elle pour le week-end très chaud qui arrive

— Je ne sais pas ce que j'ai depuis le printemps. Je crois que je n'ai jamais eu autant le feu au cul. En ce moment j'ai un mec et un amant, pour autant cela ne me suffit pas. Je ne pense qu'aux bites et à des relations saugrenues...

D'être avec elle me fait revivre. Il faut que je la revoie et que je lui propose quelque chose. Je voudrais la ramener sur le bon chemin, enfin vers la baise plus classieuse et plus rémunératrice, elle le vaut bien, comme dit la pub.

— Serais-tu libre ces jours-ci ou bientôt ?

— Là, je suis chez une copine près de de Montréjeau pour quinze jours, c'est-à-dire jusqu'au 10.

— Veux-tu passer quelques-unes de ces journées avec moi ? Je t'amène où tu veux, à l'hôtel, tout sera pour moi.

— Cela me rappellera la Suisse. Pourquoi pas. J'en parle à mon amie pour qu'elle me couvre pour François, mon mec, tu sais le « cocu magnifique ». Donne-moi ton tél, je t'appelle ce soir. Là il faut absolument que je me fasse tirer, j'ai la buffe qui boue. Tu peux me suivre pour mater, si tu veux, je sais que tu aimes ça.

Aimer, c'est vite dit, disons que je m'en contente. C'est un peu vexant pour moi, son fan inconditionnel, qui suit là en face d'elle, mais j'ai l'habitude. Je ne lui plais pas du tout physiquement et pour mon malheur je suis peu pourvu. Alors, je me suis résigné à un rôle de copain qui tient la chandelle, de photographe voyeur.

Claire va vers la sortie en tortillant du popotin. J'ai remarqué qu'un petit groupe de mecs l'avaient repéré. Une si jolie salope dans un endroit aussi banal, presque glauque, ce n'est pas si courant. Lorsqu'elle quitte sort avec son caddy vers le parking, jupette au vent, je la suis discrètement. Sa petite voiture est garée tout à l'écart, tout près des poids-lourds. La connaissant, je pense qu'elle avait dès son arrivée prémédité de ce qui allait advenir. Les gars qui la suivent sont effectivement des routiers, des Portugais. Je me glisse derrière un camion devinant la suite. Vulva se fait entreprendre et ça va très vite.

Les trois costauds vont la prendre à tour de rôle, elle le cul à l'air, près et dans sa caisse. Elle apprécie les prolos poilus, puants et sans finesse, tout comme les arabes des chantiers et les nègres. Ils ont, comme elle, une sexualité brute, primitive, étonnement authentique, rien à voir avec moi et mes congénères bourgeois décadents. Elle ne se défend pas à ce qui apparaîtrait, surtout aujourd'hui, comme un viol de groupe, son consentement est plus qu'acquis. Entre eux pas besoin de palabres, de séduction, des préliminaires languissants dont Claire à horreur, ils ont reniflé les hormones et y répondent. Moi, avec mon zoom je ne perds rien de la scène débridée que je fixe. Retrouvant mes pulsions oubliées je me masturbe allégrement, giclant sur l'énorme pneu du semi.

Rentrant au château, je n'attends pas la fin de la pellicule pour la développer. Le soir en attendant fébrilement l'appel tant espéré de Claire, je me masturbe à nouveau, là sur les tirages encore humides des dernières images qu'elle m'a offertes. Je suis prêt à éjaculer quand la sonnerie retentit. Je sors précipitamment du labo pour aller au combiné, le prenant d'une main, l'autre tenant toujours ma queue raidie. Au son sensuel de sa voix, je reprends ma branlette et lorsqu'elle me confirme sa disponibilité et que je peux passer demain la chercher, c'est un feu d'artifice de sperme qui se répand sur le téléphone gris et les annuaires. Deux pignoles en une journée, j'ai retrouvé ma vigueur. Claire ferait ressusciter n'importe quelle paire de couilles, même la plus étiolée.

## **Grand hôtel**

Je vais chez son amie le vendredi en début d'après-midi et nous partons pour l'hôtel le plus chic de Cauterets. Ce choix n'est pas innocent, loin de là. Pour

la sortir des parkings et la prostitution rurale, il faut que je fasse reprendre à Claire le goût du luxe, des cadres somptueux, des dessous chics, des partenaires classieux.

Bien que j'habite un château, enfin un manoir rustique, et conclu de bonnes affaires dans l'immobilier, je ne croule pas sous l'argent. Néanmoins, je fréquente le Rotary club du Comminges dont le siège est à Luchon. Quelques repas de temps en temps, une sortie annuelle, où je me suis lié avec des bourgeois pornographes, un petit cénacle d'une dizaine de personnes résidants en Pays basque et en Béarn beaucoup plus Riches que ceux des Pyrénées centrales dont je suis.

Tous les deux ans, on se retrouve dans un hôtel de luxe pyrénéen qu'on loue exclusivement pour nous. Le principe est d'y arriver dans de belles voitures avec une poupée que l'on échange avec celle des copains. Celui qui a la plus grande classe et la plus belle cocotte, du moins la plus dynamique pour ne pas dire salope, reçoit le prix cupidon du cénacle. À la dernière, j'ai été pitoyable, il me faut absolument me rattraper. N'ayant pas de vraie belle caisse, je m'en suis fait prêter une, une Buick, mais en panne une fois sur deux au démarrage. Quant à la gonzesse, une escorte qui m'a coûté très cher et qui s'est avérée chiant et minable.

Nous approchons de la prochaine rencontre qui a lieu de ce vendredi 29 septembre au dimanche 1<sup>er</sup> octobre et j'avais décidé de ne pas y aller, ne me sentant ni en forme, ni équipé en caisse et en nana. Pas question de me répéter la honte.

Là il se trouve que j'ai Claire sous la main, une chance inespérée, un don du ciel. Comme j'économise sur la call je peux louer une belle caisse. J'appelle le jeudi soir l'organisateur craignant qu'il soit trop tard pour mon inscription. D'avoir un peu réticent, vu que je lui annonce que j'aurais une sacrée cocotte, le vieux bourge niqueur m'inscrit à la rencontre malgré tout.

J'ai préparé tout un assortiment de robes et des dessous sélectionnés dans ma collection personnelle. Ces dernières années l'absence de créatures physiques au château m'ont rendu complètement fétichiste et j'ai accumulé une panoplie invraisemblable dont j'habille des mannequins de plastiques comme ceux des magasins.



Il faut absolument que l'on réussisse notre arrivée. Claire a alors de longs cheveux, mais très épais et emmêlés. Je prends un rendez-vous avec un coiffeur homo stylé de Tarbes, qui est sur le chemin, pour la relooker, puis passage chez une esthéticienne-manucure. Je la veux la plus bandante possible tout en ne gommant pas son sex-appeal naturel. Pour l'occasion j'ai offert à Claire une robe courte et moulante qui lui va à ravir. Dans ce commerce je l'habille ainsi. Chance de plus, ma starlette est préréglée, dont tétons bien gonflés qui débordent du large décolleté. Un sacré plus, car on va avoir de la concurrence.



On arrive en fin d'après-midi sur le parking de l'hôtel. On tombe à pic, tous les participants, une dizaine comme d'habitude, avec cinq putes. Il y en a pour tous les goûts : métisse, bimbo aux seins siliconés, etc. Claire n'a pas à rougir. Dernier à rejoindre l'assemblée, j'attire tous les regards.



Ils doivent se dire « Qu'est-ce qu'il va nous faire ce looser ce coup-ci ». Claire a voulu conduire le bolide qui déjà impressionne et se positionne à l'arrêt pour être vers l'entrée, face aux convives. Elle n'a pas perdu son sens aigu de la mise en scène. C'est aussi un défi pour elle.

Aujourd'hui elle n'a pas affaire à des routiers ou à des paysous aux couilles pleines, il faut séduire, se surpasser. Elle entrouvre sa portière et s'exhibe

comme une vamp. Elle porte des talons aiguilles noirs, des bas couleur chair, dont on voit nettement le bel ourlet, ses nichons rebondissent du corsage serré. Son teint est encore halé du soleil de l'été, parfaitement maquillée, sans trop, et coiffée, ses yeux cachés par de belles lunettes de soleil rondes.

Mes confères du Rotary sont verts.

— Salut Victor. Quelle bonne surprise. Où as-tu dégoté une bombasse pareille ?

Tels des paparazzis, ces hommes murs se bousculent pour la photographe. Comme sur la Croisette, Claire se prête au jeu, prenant diverses poses suggestives, passant d'un siège à l'autre. Elle est parfaite ! On a plus que réussi notre entrée, déjà trois ou quatre voudrait bien la goûter. Patience mes amis ! Jean Astruc est le maître de cérémonie. Cet influent industriel palois est une force de la nature, plus de deux mètres de haut et une masse imposante avec la grosse tête ronde typique des Basques et des Béarnais. Je me demande si son pénis est en proportion et je vais bientôt le savoir. À lui je ne saurais rien refuser, il a comme un droit de cuissage.

J'entraîne Claire à notre chambre. Elle se change, optant pour une robe très légère, moulante, très courte et, dans sa grande tradition, absence de culotte. Elle me demande ce qu'elle doit faire avec Astruc. Je lui dis de le séduire, de répondre à ses caprices, mais en se comportant comme une jeune femme normale, en le flattant.



Il ne faut pas traîner, l'industriel est pressé de revoir Claire. Il va s'exhiber avec elle et la série de photographies continue avec la fin du jour. Ma Vulva est hyper bandante avec ses seins gonflés moulés par le fin tissu. Alors que l'apéro se termine et que nous allons passer à table, le couple disparaît. Un peu après, bien installés à la table du restaurant de l'hôtel, ils réapparaissent. Astruc prend sa place centrale, exige la présence de Claire à ses côtés, ce qui est un honneur.



— Mes amis, en vous remerciant une nouvelle fois de votre présence, je vous souhaite un bon appétit culinaire et sexuel. Pour ma part j'ai bien commencé et lancé la sex-parade. Félicitations Victor ! Claire est un nid d'amour. Elle m'a d'abord fait bander comme à vingt ans rien qu'en la découvrant, elle a absorbé ma grosse bite dans la chatte en miaulant, ma sucé comme une déesse et avalé mon foutre, bravo !

Quand je pense que cet imbécile de Claire a eu un mec pareil dans la poche et qu'elle est revenue dans sa zone !

Les plats nous sont amenés par des serveuses topless. On boit beaucoup d'excellents vins présentées par une sommelière aux seins énormes. On parle ouvertement de cul. De temps à autre Astruc malaxe les seins de Claire qui

est bien pompette, ou glisse sa main entre ses cuisses. Le gars à sa gauche voit le manège.

— Tu n’as pas de culotte ?

— Non, ça ne sert à rien surtout dans ce genre de soirée.

Un autre homme, un barbu qui est en face d’elle à bien entendu. Il se glisse sous la table et s’installe pour la lécher pendant que le voisin de gauche se débraguette et va se faire sucer par ma poupée.

— Quelle bouffeuse de bite ! Astruc a raison tu es géniale. !

À un moment, elle abandonne sa succion pour basculer brusquement sa tête à l’arrière en poussant un râle de jouissance. Le lécheur a parfaitement su titiller son clitoris.

Ma pin-up se lève, titubant un peu et va chercher les toilettes, mais elle se trompe, aboutissant aux cuisines. Un des convives la suit et moi aussi, assistant en retrait à leur rencontre. Il lui demande de lui montrer sa chatte. Elle s’appuie contre un élément et oulève sa jupe.

— Bon dieu, quelle touffe ! Génial ! Aujourd’hui pourtant les putes se rasent toutes.



— Je ne suis pas une pute, j'aime juste niquer Fait vite, j'ai super envie de pisser

— Pisse là, j'adore voir les femmes uriner et je te prends juste avant la fin.

— Mais je vais salir.

— Pas grave, on paie pour tout.

Claire se laisse aller d'un gros jet jaune sur le carrelage, le gars est ravi et effectivement enfourne sa bite alors qu'elle n'a pas fini de se soulager. De dos, c'est pas jojo. Un gros cul poilu à l'air, un pantalon retombant. Il nique comme un lapin, en saccades rapides et fait vite son affaire.

Claire en a marre de ses troncheries « à la con », elle me voit et me dit de la ramener à la chambre. Je lui fais couler un bon bain et reste dans la salle d'eau pour l'admirer. Ensuite, elle tombe direct dans les bras de Morphée.



## **Saturday fever**

Au lever, Claire est en pleine forme. Elle revêt une robe très courte et très échancrée, qui va faire le délice des mâles au petit-déjeuner.







Cauterets est une ville thermale et une station de ski. Fin septembre la thalasso fonctionne encore et de nombreuses personnes âgées sont en cure. Non loin de notre hôtel se trouve un très joli parc très fréquenté par ou les bourgeois du lieu, les thermalistes et les mamans avec enfants. L'idée d'Artus et d'y faire défiler nos meufs dans des tenues très sexy et les noter d'une part de notre avis propre et de l'analyse des réactions des autres personnes présentes. Claire a sympathisé avec les autres escortes elles vont s'échanger leurs frusques sexy pour varier notre plaisir visuel. Vénus est avec nous, ce x  
18

week-end d'été indien est idéal pour nos démonstrations. Il y a deux ans, le temps était pourri et on a dû rester calfeutrés. Je suis sûr que c'est Claire qui nous porte chance. Les mecs l'adorent et, curieusement, les putes l'ont aussi adopté, son naturel et sa gentillesse les ont troublés.

Claire va faire son défile dans deux tenues. Pour la première, où elle a une perruque, elle revêt une robe très courte et serrée à décolleté en simili façon SM ; pour la seconde, cheveux longs naturels, une quasi-combinaison noire transparente d'où elle fera respirer un de ses délicieux tétons. Les autres filles ne sont pas mal du tout pour la plupart, cependant la nonchalance candide de ma Vulva lui amène presque tous les suffrages.

Bien émoustillée, la fine équipe retourne à l'hôtel, ravie d'avoir choqué les vieilles dames et ravivé la libido de quelques papies. Là avant l'apéro, un tirage au sort va désigner un heureux qui choisira sa partenaire et dans un accoutrement qu'il aura préparé, devra la baiser devant toute l'assistance. Un cadeau certes, mais sans grande intimité, d'ailleurs nous ne sommes que six à participer.



C'est Éric, le plus jeune d'entre nous, 45 ans, qui est titré au sort et devinez : il va sélectionner Claire toute contente ; parce que c'est un beau mec, un sportif musclé, surfeur et marin. Il va la faire s'affubler d'une sorte de body. Elle le déshabille délicatement et lorsqu'elle lui descend le falzar, comble du bonheur, le gars est hyper bien membré, un chibre d'un bon vingt-deux centimètres et presque aussi épais que celle d'Artus. Éric s'installe dans le fauteuil , Claire à genoux le suce pour le mette en forme, ce qui est rapide, l'équipe, puis grimpe sur lui.



Elle se place, repliée, la foune au niveau de la queue, la pointe des talons appuyant sur ses cuisses, ce qui ne doit pas être sans douleur pour lui, mais en bon viril il ne s'en plaint pas. Guidant le mandrin, elle s'y empale dans la position de la shakti descendante. C'est elle qui domine et contrôle la pénétration. Le gars est ravi, vu sa place, il suit des yeux les seins qui ballottent en cadence. Claire s'astique le long du membre, en en rentrant par bout. La question de quelques-uns, va-t-elle tout s'enfiler ? Il y a du suspense, car elle prend son temps, remuant des fesses pour bien profiter du frottis du bel engin raidi et dur comme un poteau, tournant vers nous son charmant visage, tout sourire.

Comme disent les vieux « elle est à son affaire ». On arrive aux trois-quarts et ça continue. On retient notre souffle et puis ça y est, elle à la garde. Les applaudissements fusent, une super courtisane. Pourtant, ce n'est pas fini, pour notre plaisir visuel et son plaisir gustatif, sentant qu'Éric aller lâcher la purée, Claire se retire du vit avec souplesse, se remet en position de départ, lui retire prestement le plastique et porte à nouveau le gros machin dans a bouche pour en absorber la liqueur.

Normalement le sperme c'est son dessert, là ce sera son amuse-gueule puisqu'on attaque l'apéro où le champagne, sa boisson favorite, va dominer.

Vu qu'a on a tous, mis à part Éric le chanceux, les couilles pleines vu ce que l'on a pris dans les mirettes toute la matinée, Artus, lance le concours de jet de sperme avant de se mettre à table. Les nutritionnistes recommandent d'être soulagés des burnes avant d'entamer un repas. Tout le monde a remarqué que l'on a faim après la baise. Sur la terrasse intérieure on s'aligne tous, sauf Éric déjà vidé.

Artus qui adore ce jeu où il gagne à chaque coup, trace à la craie une ligne. Il n'y a pas de minutage, chacun a sa branleuse, Claire pour moi, le but étant de nous faire gicler le plus loin possible. Évidemment, celui qui a plus longue bite et est le plus chargé a plus de chance. Moi avec mes treize centimètres, je ne vais pas loin. Pourtant, ma chère Vulva me masturbe si bien de ses douces mains en me caressant affectueusement les couilles, que j'arrive troisième, ce dont je suis très fier. Testicules et estomac vides, on se met à table et nous nous jetons sur les hors-d'œuvres.

Après une pause, en fin d'après-midi de ce samedi c'est la « séance godes ». Les nanas doivent s'en envoyer le plus possible et de tailles de plus en plus impressionnantes dans le vagin et dans l'anus Claire veut bien dans le minou, mais pas dans le trou du cul, elle craint d'avoir trop mal et aucun plaisir. Elle n'est pas maso et a quand même des limites quant aux pratiques sexuelles. Son vagin, elle le connaît bien et a déjà bien éprouvé sa profondeur et son élasticité. Elle part direct en optant pour de gros godes réalistes, sans adjuvant tant sa lubrification naturelle est rapide et efficace. Sa performance est plus qu'honnête. Dans un second temps elle s'enfile un sex-toy conique qui repose sur un pied puis se développe sur un renflement très large.

L'optimum et de le faire rentrer dans le vagin jusqu'au renflement, puis, clac, s'y emboîter jusqu'à la base, le moment crucial qui peut être douloureux et risqué pour certaines. Claire n'a aucune crainte, mais ne voulant pas de déchirement, commence en douceur, faisant haleter son public lorsqu'elle atteint la partie la plus large. Là, dans un mouvement bien maîtrisé, son con absorbe le renflement et se pose sur la base. Bravo l'artiste ! Néanmoins, elle ne sera que la deuxième du classement, une blonde plantureuse s'étant pris deux gros machins : un dans la foune, un dans le cul.



Claire s'en fout des classements et des compétitions.

— J'en ai marre du silicone, là j'en envie de vraies bites bien en chair !

Elle s'avance à poil et désigne deux hommes, les plus jeunes, enfin des quinquas, et Éric, dont elle a été satisfaite. Très autoritaire elle les somme :

— Vous me rejoignez dans ma chambre !

Elle grimpe l'escalier dans sa nudité splendide, les trois choisis ne se le font pas dire et la suivent, tout comme moi avec mon inséparable Nikon, mais aussi les sept autres mecs, tout devant être public dans nos baisers. La petite a faim de vrais bons pénis bien raides. Les gars se déshabillent et se capotent, mais je vois qu'ils sont vraiment gênés d'être observés par nos huit paires d'yeux. Nous, on s'installe sur des chaises que l'on a montées et dans le canapé. Astruc et ravi, il se débrouille et commence à s'astiquer sa grosse nouille dont je suis admiratif.

Claire fait allonger un des gus, un important propriétaire de Biarritz, sur le grand plumard et s'ajuste sur son membre qui rentre direct tant la môme est ouverte et lubrifiée par le gode conique.

— Alors, on se bouge ! Je veux une bite dans ma bouche et une autre dans le cul !

C'est cela qui déconcerte le plus les gonzes. Ils n'ont pas l'habitude d'être commandés comme des petits soldats. Claire est bien, quelque part, une travailleuse du sexe, mais indépendante, très indépendante. Un gars debout, huissier de justice de son état, approche son zeg semi bandant et elle le porte à sa bouche pendant qu'elle fait des va-et-vient musclés sur celui d'en dessous d'elle. Éric, le plus à l'aise, la doigte pour lui lubrifier le trou du cul très serré, contrairement au vagin, presque minuscule, d'autant qu'elle a des fesses très serrées, ce qui est un régal pour un enculeur. Quittant un instant sa fellation, elle semonce Éric :

— Déconne pas, à sec, il y a déjà le plastique, tu ne vas pas rajouter de l'huile. Force un peu, tu as ce qu'il faut.

Le mec allongé ne supporte plus les saccades marteau-piqueur de Claire, il a déjà déchargé. Vulva est furieuse. Elle se retire brusquement, laissant tomber le machin flasque et repoussant les deux autres et franchement vulgaire, comme elle savait l'être, elle balance :

— Merde, t'aurais pu te retenir un peu plus ! De toute façon je suis trop large, une vraie vache, ce con de gode m'a défoncé et sans jouissance. Qu'elle foutoir ces bidules ! il me faut deux bonnes bites dans la chatte. Viens Artus.

Le chef de la troupe ne se fait pas prier, il se déloque, s'affale de toute sa masse sur le pauvre lit qui manque de céder sous son poids.

Tout cela n'est pas très engageant, une sorte de tas de graisse rosé.

Claire s'en fou, le seul truc qui compte c'est son pénis large et dressé, une véritable bite de cheval, qui émerge de ce magma informe.

Artus n'a pas pris la peine de se couvrir, Claire apprécie.

— Je ne veux plus de couvre-bites, j'ai mon test, je présume que vous aussi, alors chair contre chair, du vrai pas du semblant.

Elle enfourne sa chatte sur le gros jonc.

— Ah, là c'est mieux, je commence à sentir quelque chose. Éric, viens compléter, s'il te plait.

Le bellâtre, encore perturbé par sa sodomie interrompue, pas très enjouée par les cuisses suantes d'Artus, ne peut résister au magnifique derche. Il tente



pour le mieux de se caler à genoux, place son chibre sur celui du boss puis le fait remonter vers la vulve et l'engouffre comme un train dans un tunnel.

Claire gémit, ce qui semble signifier qu'elle est enfin remplie. Artus, dégoulinant de partout, enserre à la taille la jeune femme dont la poitrine aux tétons pointant se colle sur son torse grassex.

Ne voulant pas se faire engueuler, les deux hommes la ramonent au mieux qu'ils peuvent, pensant à leur fiche d'imposition afin de pas jouir trop vite en elle. Nous, les spectateurs, on est ravi de toutes ces péripéties de péripatéticienne.

Au bout de quelques minutes, voulant éviter une crise cardiaque au vieil industrielle et réoffrir son anus au bel Éric, Claire interrompt la séance. Par empathie et pour son goûter, elle prend en bouche, avec difficulté le gros gland rouge sang d'Artus, luisant des pertes de la belle, et va avaler sa crème. Le vieux est vidé, séché. Il nous faut l'aider à quitter le lit, il part direct vers sa chambre.

— Allez les remplaçants, c'est vrai que l'on est un peu comme dans un match de rugby, il m'en faut, deux, toi, mon Éric, reste près de moi, je ne veux pas perdre ta jolie queue.

Deux du Rotary, d'ailleurs anciens joueurs de la section paloise, trop émoustillés, vont s'essayer à dompter la tigresse.

Les autres ont la trouille ou craignent de baiser sans préservatif. Elle fait allonger Éric et se couche sur lui de dos, dans la position tantrique de la déesse aux cheveux longs. Elle guide le membre, encore bien raide et au gland rouge sang, vers l'anus qu'il a abordé tout à l'heure. Un des nouveaux, à genoux sur le lit, la pénètre dans le vagin, enfin dans le canal trempé qui a déjà reçu trois pines. Elle repli ses cuisses pour accueillir le troisième de mêlée qui va, péniblement, la chevaucher pour compléter la double pénétration. Tout le monde s'active, sur et sous Claire qui commence à se laisser aller et, enfin, la donzelle pousse un râle aigu. Elle a enfin pris son pied. Je capte juste après ce moment-là, avec mon appareil photo, son visage apaisé.

Reprenant un peu d'énergie pour le final, Claire repousse ses invités et, les deux trous béants et dégoulinants, elle va branler, pour les finir, les trois

sexes rassemblés, léchant tout ce qu'elle peut du sperme qui jaillit des organes turgescents.



Pour me faire plaisir à plusieurs moments elle se tourne vers moi. On pourrait la croire prise, il n'en est rien. C'est elle qui dirige tout, se fait remplir au plus profond et en demande encore. Trois doubles pénétrations et trois bites à avaler dans la bouche c'est désormais du banal pour elle. Il faut cependant que ça tourne, que ça ramone sec, la demoiselle a des exigences. Les femmes sont décidément remarquables, on ne les pénètre pas c'est elles qui nous avalent, nous absorbent, nous vident.

L'apéro du soir est servi par trois filles au bar dont Claire qui attaque en dessous et finit en topless. Elle a un peu de mal avec la pression qui monte trop vite et mousse de partout. En riant, elle dit que cela lui rappelle les branlettes , si tu secoues trop et trop vite ça gicle de partout. Ce n'est pas trop

grave pour le client, même s'il a plus de mousse que de bière : il a vu directe sur le buste nu d'une superbe jeune femme.



**Les chiottes**



Puis Claire disparaît. Alors que nous venons de nous attabler, elle redescend habillée d'une très seyante robe bleu vif, très courte et échancrée que lui a prêté une des filles, avec son sac à main en bandoulière. Je comprends vite qu'elle a envie de prendre l'air, cette garce ne tient pas en place quand elle est en phase hormonale.

— Tu viens Victor, je veux faire un tour en ville.

Alors que les hommes tirent une gueule de six pieds, que les escortes sont ravies de se débarrasser de leur concurrente numéro un, j'obtempère comme son petit toutou, quitte l'assemblée en m'excusant et la suit.

Une fois dehors, je l'interpelle.

— Tu t'ennuies ma chérie ? Quelque chose ne te plait pas, n'hésite pas à me le dire.

— Tu es gentil Victor, tu me gâtes, mais je connais tes potes. Il y a quelques années ça pouvait aller, maintenant j'en ai fait le tour. Je m'emmerde avec eux, ils sont égocentrés et baisent mal. Heureusement, il y a eu Éric et la grosse bite d'Artus. Ils sont laborieux, ont besoin de plein de superflus, avec eux j'ai l'impression d'être un objet, un bel objet certes, mais un objet quand même. Tout à l'heure les gus ont eu beau s'acharner j'ai bien plus prix mon panard l'autre jour avec les routiers portos. Tes bourges, je l'ai bien vu, ils sont gênés par mes odeurs corporelles, mes éjaculations, mon naturel. C'est vrai qu'étant hormonale, je sens fort, c'est normal, c'est bien cela le vrai sexe. Les prolos, les bicots et les noirs, eux du moins le plus souvent, ils aiment ça, ou du moins le supportent sans problèmes. Ils s'en foutent que je sois parfumée, douchée, en dessous ou en robe sexy. C'est mon cul, est ma chatte qu'ils veulent.

Claire s'est renseignée. À la sortie de la ville de plaisance, se regroupe le petit quartier pop qui rassemble les travailleurs et le petit personnel de la cité thermale, avec un resto, genre boui-boui, tenu par des kabyles. On y entre, il n'y a quasiment que des mecs et toutes les ethnies. Claire fait sensation dans sa tenue, les yeux sont éjectés de sang, moi ça me met mal à l'aise alors que Claire apprécie cette réaction primale, saine à ses yeux. Pour autant, ils sont tout en délicatesse quand elle s'assied sur un tabouret du bar et commande un martini.

— Tu vois pour eux, les laisser me mater, gratis, c'est un cadeau, un soleil dans leur vie de merde, rien à voir avec tes copains qui peuvent se payer ce qu'ils veulent.

Nous n'avons pas très faim. On se contentera d'un bric et de frites. La transition est rude d'avec le resto classieux de notre hôtel aux mets si variés et raffinés.

Claire a remarqué un Africain très baraqué. Lorsqu'elle se lève pour aller aux toilettes, elle lui fait un signe. Suivie du gars, elle descend au sous-sol

où se trouve les pissotières dont on sent l'odeur dès le début de l'escalier. Je me lève à mon tour avec mon appareil photo, demandant à la grosse serveuse arabe de nous garder les affaires. Elle me regarde d'un sale air, devant se dire que les vieux blancs on est de sacrés vicieux.

Ma Vulva ne chôme pas, je la retrouve appuyée à un urinoir, sa robe est repliée sur son ventre comme une large ceinture. Le nègre la bourre en levrette pendant qu'un autre mec qui est là pour pisser, se branle en les regardant. Du glauque de chez glauque, odeur de pisser, de sperme et de javel mêlés, mais c'est ce qu'elle apprécie en ce moment.

Elle s'accroche à la céramique en poussant un cri, le black décharge à son tour et s'en retire. Elle voit alors le zonard barbu et chevelu s'astiquer. À genoux sur le carrelage humide va le sucer. Le gars surpris et ravi lui prend la tête et remue son jonc dans la bouche de la salope. Je le vois de dos porter sa tête à l'arrière et pousser un râle : il a joui dans son gosier.

Informés par ce qui se passait en sous-sol, trois jeunes beurs débarquent et vont baiser Claire à la queue leu leu comme dans un abattage à Barbès.

Claire va ensuite dans une cabine pour se rhabiller. Je l'attends, on remonte et on quitte cet endroit.

— Merci Victor de m'avoir accompagné, fringuée ainsi, dans ce quartier je risquais cher. J'aime décider, alors le viol ce n'est pas de mon goût. Demain j'aimerais que tu me ramènes après le déj, j'en vraiment ma claque de ton hôtel blingbling, je suis beaucoup mieux avec les mes nègres et mes bicots.

## Album Cocotte

Quelques images de Vulva en escorte, réalisé lors de ce cours et étonnant séjour.

















